

En ce moment, dans l'Évangile, cela ne va pas très fort... Il y a trois semaines, lorsque j'ai prêché pour la dernière fois, l'un des personnages principaux de l'Évangile était un homme grièvement blessé, laissé à demi-mort sur le bas-côté du chemin ; aujourd'hui, c'est un mort tout entier : un jeune homme, fauché au printemps de son existence. Un blessé grave, il y a trois semaines, un mort aujourd'hui : on ne peut pas dire que le bilan médical soit très folichon ! Pourtant, ne nous y trompons : celui qui occupe à chaque fois le centre de l'Évangile est, quant à lui, bien vivant : en pleine santé, débordant de vie. Le Samaritain, image du Christ, est assez vigoureux pour hisser le blessé sur sa propre monture ; quant au Seigneur Jésus lui-même : c'est précisément parce qu'il est le Vivant par excellence qu'il peut rappeler ce jeune homme des frontières de la mort et le ressusciter. Oui ! Le Christ est non seulement le plus vivant de l'Évangile mais le plus vivant de toute l'histoire puisqu'en Lui se trouve la plénitude de la vie divine.

Le Christ est vivant : le plus vivant de tous les hommes ! A cette affirmation, se heurte, en réalité, notre expérience la plus quotidienne. En effet, c'est par les sens - par nos cinq sens - que nous viennent toutes les informations qui nourrissent nos rencontres et font la trame de notre existence. Il nous faut entendre, voir, toucher, pour saisir la réalité, la vie de ceux qui nous entourent. Dans notre monde de chair et de sang, ce sont les morts qui sont les invisibles : eux dont on ne peut plus, hélas, entendre la voix ou croiser le regard ; à l'opposé, cette jeune femme qui passe devant mes yeux, cet ami que j'ai au téléphone... et moi-même, tout bonnement, avec mes joies et mes désirs, mes douleurs et mes passions, nous sommes bien en vie : on nous voit, on nous regarde, on nous sent ! Les morts sont les invisibles, au contraire des vivants. Telle est la règle... à laquelle Dieu fait exception.

Parce qu'il est Esprit, le Seigneur échappe à nos sens... Mais ce n'est pas là la raison décisive. Car, après tout, il serait étonnant que Celui qui a créé ce monde de visions, de sons et d'odeurs, soit incapable d'entrer en relation avec les créatures qu'il a lui-même doté des cinq sens. D'ailleurs, dans la Joie du Ciel, le Bon Dieu parvient sans aucun mal à se montrer pleinement, à se manifester aux anges et aux saints, ravis d'une telle révélation et d'un tel échange. Et c'est là, précisément, la raison de la divine discrétion : lorsque Dieu apparaît en pleine lumière, sa Beauté est à ce point fascinante, sa Bonté à ce point désirable qu'elles ne laissent plus de place au choix : on ne peut que L'aimer et être aimé de Lui. Alors, pour nous laisser libres

de Le choisir, Dieu, en quelque sorte, se cache... A nous de Le retrouver dans la foi à travers les indices qu'Il nous laisse !

Les hommes de Naïm n'ont pas vu la puissance de la Résurrection jaillir de la personne du Seigneur. Ils ont remarqué la main de Jésus touchant le cercueil, ils ont entendu sa voix proclamer : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi » !, ils ont vu le mort ressusciter sous leurs yeux ébahis, incrédules, émerveillés. Ils ont vu tout cela... Mais la puissance divine de la Résurrection qui est allée de la personne de Jésus à la personne de ce jeune homme... cela, ils ne l'ont pas vu ! Ils en ont vu les effets, la merveille, le fruit de grâces et de joies. Mais, elle, ils ne l'ont pas vue. Nul ne l'a vue : elle est demeurée mystérieuse et invisible. C'est cette expérience que nous sommes appelés à faire, tout au long de cette année qui commence. Comme les habitants de Naïm, nous sommes appelés à voir la main de Dieu qui se pose sur sa Création, à entendre la voix de Jésus qui résonne encore pour nous dans l'Évangile, à rendre grâces pour les bienfaits qu'Il répand en nous et autour de nous. Nous sommes invités à voir, à entendre, à sentir tout cela - non pour être dispensés de faire le pas de la foi mais bien, à l'opposé, pour oser nous avancer dans l'Invisible. Pour entrer dans cette Présence de Dieu qui semble le moins présent du monde alors qu'Il ne cesse d'être à nos côtés ; pour entrer dans cette Vie du Christ qui se fait apparemment si discret - imperceptible même ! Le monde dirait « dérisoire » - alors qu'il est le plus vivant et le plus agissant de toute l'histoire des hommes, malgré les résistances que nous lui opposons... Pour comprendre, enfin, que le plus décisif dans notre vie, ce qui commandera toute notre éternité est, précisément, ce que l'on ne voit pas ! « L'essentiel est invisible pour les yeux » confiait le renard de Saint-Exupéry. Comme il avait raison !

Les temps d'adoration auxquels nous vous convions tout au long de l'année, à des jours et des horaires variés, sont sans aucun doute le moment adéquat pour faire cette entrée dans l'Invisible, pour nous laisser saisir - dans le combat de la foi, de la fatigue et de l'épreuve mais aussi dans cette joie immense d'être en la Présence de Celui qui nous aime - par cette Vie du Christ. Cette Puissance de Vie divine, invisible et mystérieuse que les habitants de Naïm n'ont pas vue en elle-même mais qu'ils ont chantée et célébrée. Puissions-nous, cette année, faire de même et entrer dans l'Invisible de Dieu, le Vivant par excellence.